



# La société de consommation ou le détournement de l'Homme vis-à-vis de la nature



© Show me the Monet,  
Banksy

Guillaume Dubroca

Werra

Décembre 2021



Passionné par les problématiques climatiques et environnementales qui sont de plus en plus prégnantes aujourd'hui, **Guillaume Dubroca** a décidé de suivre le Master 2 Management du Risque, Sécurité et Conflits de l'Université Paris Nanterre. Ce cursus lui a permis de bénéficier des outils d'analyses pour essayer de concevoir des solutions à apporter aux situations et événements environnementaux à risque.

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Werra, Décembre 2021



# INTRODUCTION

---

La prospérité de la société interconnectée du paraître, la compulsivité consumériste presque inconsciente des individus et l'intensification de l'hyper-mondialisation source des rejets de déchets et de CO<sub>2</sub>, nous montre que nous vivons dans une contradiction existentielle. En effet, c'est l'activité économique globalisée et constante, sous sa forme prédatrice, qui alimente la société de surconsommation et par conséquent met en péril l'humanité future. La consommation est devenue une véritable problématique à prendre en compte. Elle est au cœur des nouvelles conflictualités qui régissent la société car l'état actuel des modes de consommation énergétique et de matières premières ont des conséquences irréversibles sur l'environnement. Il faut prendre conscience des faiblesses des systèmes fondés sur l'externalisation des lieux de productions par rapport aux lieux de distribution et de consommation. Avec la pandémie du COVID-19 les personnes ont changé d'eux-mêmes. Ils ont changé leur façon de vivre et de consommer. L'observatoire des perspectives utopiques a en effet, dans une enquête de 2019, retranscrit cette mutation en dégageant quatre principales tendances de la consommation : 21% des sondés veulent consommer plus, 23% sont satisfaits de leur consommation actuelle, 20% ont la volonté de consommer autant mais mieux et enfin 36% déclarent vouloir consommer moins mais mieux. On constate ainsi une prise de conscience des consommateurs sur leurs comportements et leurs pratiques qu'ils ne jugeaient pas assez en accord avec la préservation de l'environnement et leurs valeurs. Mais cette prise de conscience reste encore insuffisante pour rencontrer les attentes de la COP21. Un Français émet environ 11 tonnes de CO<sub>2</sub> annuellement en consommant alors qu'il devrait plutôt se situer à 2,8t pour l'hypothèse haute et 1,6t pour l'hypothèse basse. En continuant ainsi, la consommation moyenne d'un français ne peut épouser une politique pro environnementale et énergétiquement propre. De cette manière, des millions de décisions individuelles et publiques devront être prises, elles seront de vrais nœuds gordiens à trancher. Cet article est l'occasion de faire comprendre les mécanismes de la société de surconsommation et son impact psychologique, de cerner le cycle de vie des produits électroniques et textiles communs et leurs impacts environnementaux et énergétiques pour orienter les comportements. Mais aussi d'essayer de concevoir des solutions à apporter au travers d'une série de recommandations.



# La consommation et son empreinte énergétique

---

## *La consommation, ses différentes dimensions et caractéristiques*

La société de la consommation est née durant la révolution industrielle au 19<sup>ème</sup> siècle et s'est répandue à travers le monde en même temps que le capitalisme. Cette globalisation est poussée par les techniques de publicité et de marketing qui ont provoqué chez l'Homme un énorme besoin insatiable de consommer des produits et services non nécessaires. Le consumérisme donne une place capitale à la consommation qui est devenue une manière de nous définir et fait partie de notre identité. Au cours des 40 dernières années, la nourriture, les appareils ménagers et les vêtements ont vu leurs prix fortement diminués pour rencontrer la satisfaction des consommateurs dont le pouvoir d'achat a fortement augmenté.

Plus précisément, selon le site internet du ministère<sup>1</sup> de l'économie « la consommation désigne le fait de consommer des biens et des services, généralement dans le but de satisfaire de besoins ou des désirs » Il existe deux formes de consommation :

- Celle concernant les biens rivaux, ce sont des biens ou services pouvant être consommés uniquement par un seul individu.
- Celle concernant les biens non rivaux, ce sont des services ou biens destinés à être consommés par plusieurs personnes.

Sur le plan économique, la consommation a pour antagonisme l'épargne. En effet, la masse monétaire non consommée est épargnée. Elle est le fait consenti d'entreprises, ménages ou d'administrations publiques voulant conserver leur capital dans l'objectif de réaliser des projets futurs. La consommation se distingue de l'investissement car par définition elle recherche la destruction du bien ou du service ainsi consommé ; Alors que l'investissement sous-entend une utilisation plurielle du service et du bien. On peut donc attacher au concept de consommation, la notion de finitude, d'éphémère. Car dans notre société actuelle de consommation, de surconsommation même, les produits ou services rendus se périssent rapidement. Les investissements eux aussi ne durent pas. Ils sont renouvelés et les plans d'épargne sont raccourcis, cadrés et temporellement limités. Les ménages se voyant donc forcés, d'une certaine manière, à consommer ou investir.

---

<sup>1</sup>Ministère de l'Economie, des finances et de la Relance. «La consommation», (en ligne : <https://www.economie.gouv.fr/facileco/consommation> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).



La notion de consommation est intimement reliée au commerce, à l'économie du pays et à sa performance. Ce sont les entreprises et les ménages qui, en consommant des produits et des services, contribuent au développement économique du pays par des dépenses impliquant un financement généralisé. Traditionnellement, c'est elle qui représente la principale manne financière à l'origine de la croissance en France. En 2019, la consommation représentait 52% du PIB<sup>2</sup>. Les dépenses de consommation des ménages français n'ont cessé d'augmenter depuis 1949 à l'exception de l'année 2012 et 1993. Même si elles croissent tendanciuellement, elles varient aux gré des dispositifs gouvernementaux, du contexte économique et social ou encore des facteurs politiques et idéologiques. Par exemple, en 2019<sup>3</sup>, l'habillement et les chaussures représentaient 44,9 milliards d'euros. « Le logement, chauffage et éclairage » de son côté était estimé à 332,1 milliards d'euros. Faisant de lui le premier poste budgétaire des Français.

### *Compréhension du circuit énergétique*

#### **L'énergie, sa définition et ses différentes formes**

L'énergie est constamment parmi nous et se retrouve sous plusieurs formes. Elle se situe dans le moteur d'une voiture, dans l'air qui influence la rotation des pales des éoliennes ou encore dans les rayons du soleil qui alimentent les panneaux photovoltaïques. L'énergie c'est ce qui est à l'origine des actions (allumer un éclairage, chauffer un objet). On mesure cette énergie par le joule. L'énergie n'est pas à confondre avec la puissance. La puissance c'est la vitesse à laquelle l'énergie est fournie. Elle se calcule en WATT. L'énergie se conserve,<sup>4</sup> elle ne se détruit ni se crée. C'est-à-dire que dans un système donné la quantité d'énergie totale ne se modifie pas. L'énergie est toujours transmise d'un système vers un autre sous une forme différente.

---

<sup>2</sup> « Consommation des ménages - La finance pour tous », (en ligne : <https://www.lafinancepourtous.com/decryptages/finance-perso/revenus/consommation/consommation-des-menages/> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).

<sup>3</sup> Insee– Consommation finale effective des ménages par fonction à prix courants (En milliards d'euros)

<sup>4</sup> CEA RECHERCHE, [Comment ça marche ?] *Qu'est-ce que l'énergie ?*, 17 janvier 2018, 2:32 (en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=BKfufXnupMA> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).







- La géothermie qui utilise la chaleur des sous-sols pour chauffer de l'eau ou générer de l'électricité,
- L'hydraulique qui par la force de l'eau enclenche les turbines des centrales pour produire de l'électricité.
- La biomasse permet grâce à la matière organique d'origine végétale, animale, bactérienne ou fongique<sup>6</sup> d'être source d'énergie,
- L'énergie solaire photovoltaïque qui génère de l'électricité en captant les rayons du soleil à l'aide de panneaux ou de centrales solaires photovoltaïques,
- L'énergie éolienne, l'énergie provenant du vent dont la force motrice est utilisée pour déplacer des bateaux ou transformée à l'aide d'un dispositif aérogénérateur comme une éolienne pour générer de l'électricité.

### Les énergies fossiles :

L'énergie fossile provient des matières premières que l'on trouve sous terre. Elle est issue de la décomposition de matière organique qui se transforme en hydrocarbure. Elle date de millions d'années. On retrouve :

- Le charbon<sup>7</sup>. Il est le combustible le moins cher à exploiter. Enfoui très profondément et sous la pression des couches terrestres et des températures thermiques très haute, les matières organiques ensevelies sont transformées en matière carbonée solide et combustible.
- Le gaz. Il est issu de la décomposition d'organismes vivants microscopiques (algues, plancton) et est captif dans les roches poreuses du sous-sol. Il se présente sous forme gazeuse. Dans les gisements de pétrole, il est utilisé comme carburant ou comme combustible dans certaines centrales électriques.
- Le pétrole est transformé en carburant. C'est une huile minérale d'origine naturelle composée d'éléments organiques captifs dans des formations géologiques spécifiques. Il est utilisé pour faire fonctionner des centrales électriques et sert à la fabrication du plastique.
- L'énergie fissile. Elle provient d'éléments dont on peut casser les atomes pour libérer de l'énergie et de la chaleur. Cet élément est l'uranium qui sert de combustible au

---

<sup>6</sup> Relatif aux champignons

<sup>7</sup> « Charbon : formation, extraction, utilisation, pays producteurs et chiffres clés », sans date (en ligne : <https://www.connaissancedesenergies.org/fiche-pedagogique/charbon> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).



réacteur de centrale nucléaire de fission. Tout comme le gaz, pétrole et charbon, l'uranium finira par s'épuiser.

## Les différents stades de l'énergie

La première étape du cycle de l'énergie est l'exploitation de l'énergie primaire qui est brute. Elle se retrouve à « l'état pur » dans l'environnement. Qu'elles soient renouvelables ou non, le pétrole, le vent ou encore l'uranium sont des sources d'énergie primaires. Ce sont des produits énergétiques non transformés exploités directement ou importés. En se transformant, les énergies primaires deviennent secondaires. Une fois qu'elle est exploitée et transformée, elle doit être acheminée vers son lieu de consommation. Cet acheminement peut entraîner des pertes notamment l'électricité transportée à de longues distances. L'électricité est en effet une<sup>8</sup> « énergie secondaire qu'on obtient à partir de plusieurs énergies primaires » : l'énergie nucléaire qu'on obtient avec les réacteurs dont la source est l'uranium, l'énergie solaire qu'on génère à l'aide des centrales photovoltaïques en captant les rayons du soleil ... Ainsi, l'essence et les biocarburants qu'on obtient par le pétrole ou par la biomasse sont aussi des énergies secondaires car transformées.

L'énergie finale se situe au dernier stade de la chaîne de transformation de l'énergie, au moment où elle sera utilisée par le consommateur. C'est lorsqu'elle devient une énergie utile sur le lieu de consommation. Par exemple<sup>9</sup> « la conversion de l'énergie électrique reçue du réseau en énergie cinétique du fluide caloporteur du lave-vaisselle ».

Enfin, l'énergie utile est l'énergie fournie par le service recherché après toutes les transformations et transports encourus. Par exemple l'intensité lumineuse d'une lampe ou la chaleur diffusée dans une pièce appartient à l'énergie utile.

En résumé :

|                    |   |                         |   |                    |
|--------------------|---|-------------------------|---|--------------------|
| Énergie Primaire   | × | rendement de conversion | = | Énergie Secondaire |
| Énergie Secondaire | × | rendement de transport  | = | Énergie Finale     |
| Énergie Finale     | × | rendement d'utilisation | = | Énergie Utile      |

<sup>8</sup> Découvrir & Comprendre - L'énergie (cea.fr)

<sup>9</sup> Connaissance des Energies. « L'énergie sous toutes ses formes ». (En ligne sous format PDF).





## Le calcul de l'énergie consommée en France

Afin de calculer et de comparer ces différentes sources d'énergies consommées, la mesure tonne d'équivalent pétrole (tep) a été créée. Si on brûle cette tonne, on obtient 42gigajoules, soit 11 666 KWH (environ la consommation annuelle de gaz pour 3 personnes dans un logement de 80m<sup>2</sup>). C'est l'unité d'énergie utilisée pour faire les bilans énergétiques. En comparaison, il faudrait environ 13000 tep pour avoir 1 tonne d'uranium enrichie et 0,321 tep pour une tonne de bois. Cependant pour calculer la consommation totale d'un pays comme la France, la Tep ne suffit pas, il faut la convertir en Mtep, la mégatonne d'équivalent pétrole qui correspond à un million de tonnes d'équivalent pétrole. Même si la décision de réduire fortement en 1973 la dépendance énergétique de la France aux énergies fossiles grâce à la construction d'un parc nucléaire, la France reste dépendante encore d'un mix énergétique au sein duquel les énergies fossiles couvrent 48,1% de la consommation d'énergie primaire<sup>10</sup>. L'empreinte carbone, c'est-à-dire le rejet des gaz à effet de serre induit par la demande finale intérieure du pays sur un an est composée des émissions directes des ménages (voiture et logements), les émissions de l'activité économique étrangère dont la production se destine aux importations françaises et enfin les émissions de production nationale. Ainsi en 2020 l'empreinte carbone est estimée à 552 millions de tonnes équivalent co<sub>2</sub>. Ce calcul de conversion s'est fait par rapport au tableau comparatif émission co<sub>2</sub> en énergie fossile et renouvelable. Le co<sub>2</sub> dégagé par tonne équivalent pétrole brûlée se calcule en kilogramme équivalent carbone. On retrouve ainsi :

| Combustible      | CO <sub>2</sub> (kg) <sup>11</sup> | Emission tep <sup>12</sup> |
|------------------|------------------------------------|----------------------------|
| Charbon          | 1123                               | 0%                         |
| Coke pétrole     | 1096                               | -2%                        |
| Fioul lourd      | 890                                | -21%                       |
| Fioul domestique | 856                                | -24%                       |
| Pétrole essence  | 830                                | -26%                       |
| Gaz propane      | 731                                | -35%                       |
| Gaz naturel      | 651                                | -42%                       |

<sup>10</sup> « Chiffres clés de l'énergie - Édition 2020.pdf », en ligne : Chiffres clés de l'énergie - Édition 2020 (developpement-durable.gouv.fr) (page 22)

<sup>11</sup> CO<sub>2</sub> dégagé par tonne équivalent pétrole brûlée en KG équivalent carbone

<sup>12</sup> Emission par tep par rapport au charbon



# Cerner le circuit et les impacts de la consommation matérielle

---

## *L'importance des produits de consommation et bien d'équipements au sein d'un foyer*

Les postes d'habitats et de transports sont ceux qui ont le plus d'impact sur l'environnement. Le bâtiment dépend à 50 % des combustibles fossiles et le transport à 95 % du pétrole. Mais les produits de consommation et biens d'équipement au sein d'un foyer incarnent aussi un réel enjeu environnemental. Ils peuvent représenter jusqu'à 25% des émissions individuelles des Français. Soit ¼ des émissions sur une année. A rappeler que l'empreinte carbone d'un français est de 11 tonnes équivalent co2 en 2018<sup>13</sup>. Ce calcul prend en compte la consommation des Français mais aussi celle relative à l'importation de biens et services. Cette note souligne que l'empreinte carbone des Français reste stable et donc bien insuffisante pour respecter les accords de la cop 21. En effet selon le rapport du GIEC de 2018 qui prend en considération l'évolution de la population mondiale d'ici 2100 et impose une consommation égalitaire en CO2 pour chaque terrien, il faudrait une consommation de 2,8t pour l'hypothèse haute et 1,6t pour l'hypothèse basse.

Les Français selon une étude<sup>14</sup> IPSOS en partenariat avec les pouvoirs publics et l'ADEME, dévoile qu'un foyer français dispose d'environ une centaine d'équipements électriques et électroniques (luminaires, téléphones, machines à laver, réfrigérateur...). Elle observe une différence selon le type d'habitat. Une maison en a 118 en moyenne contre 73 pour les appartements. 85% de ces appareils sont arrivés neufs dans le foyer, ils ne sont donc pas de seconde main ou d'occasion. Ils représentent généralement des appareils de dernière génération arrivés sur le marché. Les appareils neufs de moins de trois ans sont les tablettes, suivis des petits appareils ménagers, des appareils photos et des téléphones. L'achat neuf de ces produits entraîne leur diversification, nourrit le système de surconsommation et encourage les entreprises à l'obsolescence programmée.

---

<sup>13</sup> « L'empreinte carbone des Français reste stable », sur *Données et études statistiques pour le changement climatique, l'énergie, l'environnement, le logement, et les transports*, sans date (en ligne : <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/lempreinte-carbone-des-francais-reste-stable> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).

<sup>14</sup> ECOLOGIC, « Les appareils électriques dans les foyers français (Étude) », sur *Ecologic France*, sans date (en ligne : <https://www.ecologic-france.com/professionnels/collectivites-locales-et-bailleurs/les-appareils-electriques-dans-les-foyers-francais-etude.html> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).



Il est très difficile de savoir aujourd'hui dans le détail pour le consommateur, quels impacts ont ces produits (habillements et managers) en termes d'émissions de co2 ou poids carbone et quelles matières premières elles mobilisent. Pour mieux se saisir de leur impact environnemental, l'Ademe a réalisé une étude<sup>15</sup> sur 45 catégories d'équipements à usages fréquents. Pour retranscrire l'empreinte écologique et la composition de l'ensemble de ces produits ménagers électriques, textiles et habillement, l'Ademe a utilisé deux indicateurs qui permettent de quantifier les enjeux relatifs aux « Ressources » des produits étudiés par la connaissance de leur « Poids Matière ».

### *Cerner le cycle d'un produit et son impact*

Pour choisir et définir les produits, la sélection s'est faite sur trois critères : la représentativité sur le marché, les enjeux environnementaux associés et enfin les données disponibles qui concernent généralement la consommation du produit. Pour comprendre le cycle de vie intégrale d'un produit, cette étude a mobilisé six étapes qui peuvent correspondre aux catégories de produits précédemment citées :

- « La production des matières premières (MP),
- L'approvisionnement des MP,
- La mise en forme des matières premières,
- L'assemblage et la distribution,
- L'utilisation du produit fini (comprenant la consommation d'énergie qui en émane),
- La fin de vie »

L'Ademe rappelle dans cette étude la prise de recul nécessaire à avoir car l'exactitude du poids carbone de ces biens est difficilement objectivable. Ceci s'explique par le peu de cohérence et la faible quantité de données notamment sur les impacts des produits importés qui est encore peu connu et sensible.

### **Concernant les appareils électroménagers à forte composante électriques :**

Il ressort de cette analyse que la première étape de production/extraction des matières premières est la plus génératrice d'émission pour chaque bien, ce qui contribue davantage au changement climatique. En effet l'extraction a triplé entre les années 1970 et 2010. Elle est

---

<sup>15</sup> « Modélisation et évaluation du poids carbone de produits de consommation et biens d'équipements » (ademe.fr)



passée de 22 milliards de tonnes à 70 milliards<sup>16</sup>. Les produits à forte composante électronique (cartes électroniques, écran LCD) et leur multiplication sont responsables d'une plus importante hausse des émissions de CO<sub>2</sub>. Pour une télé de 40-49 pouces, son équivalent CO<sub>2</sub><sup>17</sup> en matières premières est de 41 kg pour un total de 54 kilos. De la même manière, la création d'appareils plus grands (tablette-TV) a un impact plus élevé en proportion sur l'environnement. La phase de distribution est aussi significative pour les produits qui sont acheminés en avion notamment les ordinateurs fixes qui représentent 12 kilos d'équivalent CO<sub>2</sub> sur un total de 33 kg. Même s'il est difficile de trouver des données sur l'empreinte carbone de la distribution d'un produit par fret maritime, Greenly earth estime que ce transport de marchandises est tout autant préoccupant que l'avion. En 2018<sup>18</sup> le transport maritime européen de marchandises et de passagers a produit plus de 139 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> dont 80% pour les marchandises (acheminement d'i phones, d'écrans plats...) L'utilisation quant à elle est importante lorsqu'il s'agit de produits à forte consommation électrique et ou à longue durée comme les consoles vidéo dont l'utilisation représente 6 kilos d'équivalent CO<sub>2</sub> pour un total de 21 kilos.

D'après un calcul qui mesure la moyenne de l'équivalent CO<sub>2</sub> en kilogramme de chaque produit pouvant se trouver dans un foyer, il apparaît que la moyenne est de 26,08 kilogrammes d'équivalent CO<sub>2</sub>. A noter que chaque produit est comptabilisé seul, c'est-à-dire qu'il n'est pas représentatif du nombre d'appareils par catégorie de produit que peut avoir un foyer (téléphones). De cette manière, comme le souligne la précédente étude montrant que chaque foyer français dispose d'environ 100 appareils électroniques et électriques, leur poids carbone est de 2680 kilos équivalent CO<sub>2</sub>. Soit environ 2,7 tonnes d'émission de CO<sub>2</sub> pour seulement les appareils électriques et électroniques. Bien entendu ce calcul exprime une idée générale de ce que représente le total de chaque cycle de vie de ces appareils dans un foyer. En effet, il est impossible de retranscrire l'exacte composition du nombre d'appareils de chaque catégorie pour chaque foyer français étant donné la multitude des situations.

---

<sup>16</sup> « L'extraction mondiale de matières premières a triplé depuis 1970 », sans date (en ligne : <https://www.actu-environnement.com/ae/news/extraction-mondiale-matieres-premieres-triple-1970-27256.php4> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).

<sup>17</sup> Cette unité de mesure utilisée dans le cadre d'un Bilan CO<sub>2</sub>. Ce bilan mesure la quantité de Gaz à Effet de Serre (GES), convertie en équivalent CO<sub>2</sub> (dioxyde de carbone)

<sup>18</sup> « Le bilan carbone des transports de marchandises », sans date (en ligne : <https://www.greenly.earth/blog/bilan-carbone-transport-marchandises> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).



## **Concernant le textile, l'habillement et les chaussures :**

Concernant ces biens, la phase de conception et de production de matières premières sont les plus émettrices en CO<sub>2</sub>. C'est notamment le choix de la matière première, brute du textile qui influe sur les résultats. C'est une donnée extrêmement importante lors de la conception et l'achat car les matières premières recyclées (coton-polyester recyclé) ont un plus faible impact environnemental. Contrairement aux produits à forte composante électronique, c'est la mise en forme qui représente la plus grande proportion en kilogrammes équivalent CO<sub>2</sub>. Il représente au moins 2/5 de son poids carbone total. Par exemple, la mise en forme d'un jean en coton représente 10 kilos d'équivalent CO<sub>2</sub> pour un total de 23 kilos. Parmi tous ces habits, c'est le manteau (composition moyenne) qui a plus d'impact sur l'environnement. Son poids carbone est de 89 kilos d'équivalent CO<sub>2</sub> contre 5 kilos pour un t-shirt en coton. Il en ressort de cette analyse que, faire durer la durée de vie de ces vêtements en les réparant et les entretenant réduit fortement les impacts. Il est conseillé aussi au consommateur de changer son comportement en diminuant la température du lavage par exemple. L'étude précise ainsi que l'industrie de la mode émet principalement du carbone au moment de la production de matières premières et de la mise en forme. L'impact environnemental est d'autant plus important lorsqu'on considère que 85% des textiles produits finissent à la poubelle. De cette manière chaque français jette en moyenne 12 kilos de vêtement, chaussure, linge par an selon l'Ademe. Alors que ces vêtements sont majoritairement réutilisables ou recyclables. Ce constat est d'autant plus regrettable car en 2016 les achats consacrés à l'habillement, vêtements plus chaussures, représentent 1230<sup>19</sup> euros soit 3,8 % des dépenses des ménages.

---

<sup>19</sup> « Les dépenses des Français pour leur apparence physique - Insee Première - 1628 », sans date (en ligne : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2550287> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).





# La société de surconsommation et ses vices

---

## *Aux origines de la société de surconsommation*

La société de la consommation par des techniques de publicité et de marketing fait émerger chez l'Homme un besoin presque insatiable de consommer des produits et services non nécessaires. Elle crée une certaine forme de dépendance psychologique<sup>20</sup> qui s'apparente à une addiction aux achats compulsifs. Mécaniquement on recherche d'abord un plaisir, assouvi par l'achat d'un produit, qui active les circuits de la récompense avec la dopamine. Ainsi, par cette satisfaction illusoire acquise par la dopamine, l'esprit assimilera l'achat d'un produit avec le plaisir, faisant rentrer le consommateur dans un cercle vicieux. En ciblant les stimuli de l'esprit, la société de consommation laisse peu de place à la réflexion et au recul. Ce trouble à l'achat compulsif s'appelle l'oniomanie. Elle a été découverte en Allemagne à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. D'après le comportement engendré de cette pratique compulsive, cet état viendrait d'un sentiment de moins vouloir se sentir seul et de se donner l'illusion d'être quelqu'un de particulier. Mais ces achats ne parviennent pas à combler ce sentiment de manque. Un consultant en marketing, Guillaume De Germain, explique qu'à l'adolescence et au début de vie adulte on est encore en train de rechercher notre identité. La manière la plus simple de prendre une place dans la société, c'est de faire des choix et celui qui est le plus simple est de consommer. Cette tendance s'inscrit d'abord dans une vision matérielle qui veut que le bonheur de l'être humain réside dans la possession et la détention d'un capital économique significatif. Un capital qui permettrait d'interagir le mieux possible avec la société de consommation. Mais cette tendance s'inscrit aussi dans une vision philosophique vis-à-vis du comportement d'autrui.

Le regard des autres est un concept très prégnant dans nos sociétés contemporaines où l'image et la représentation occupent une place très importante et au sein de laquelle on est tous confrontés au regard des autres. « L'enfer ne peut être que les autres car ils sont ce qu'il y a de plus important en nous même pour notre propre connaissance de nous-même. ». Par cette citation, Jean Paul Sartre, pense qu'en interagissant avec autrui on devient l'objet d'une conscience autre que la sienne, une conscience extérieure. En rencontrant le regard d'une

---

<sup>20</sup> « Psychologie : Plus de consommation, moins de bonheur. », sans date (en ligne : <http://psychologie.psychoblogs.net/2012/05/plus-de-consommation-moins-de-bonheur.html> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).



autre personne, on prend conscience que ce n'est plus notre propre conscience qui règne, on devient alors un élément du monde dont la conscience de l'autre est le centre. Être, c'est ne pas se connaître de l'extérieur. On n'a presque jamais une perception intégrale de notre corps. Ainsi, sous le regard d'autrui, la situation nous échappe puisque l'autre dispose d'un point de vue sur nous même que nous n'avons pas. L'autre fait peser une pression sur chacun d'entre nous, une pression d'être. Une pression d'être, c'est le désir d'apparaître d'une certaine manière au regard de l'autre. On veut donc maîtriser notre image pour apparaître de la meilleure des façons face au regard d'autrui. Et d'une certaine manière, on a besoin d'un jugement, c'est-à-dire d'une assignation, un repère pour nous définir. De cette manière, comme expliqué précédemment, à l'adolescence et au début de l'âge adulte, les femmes et les hommes cherchent leur propre identité avec laquelle ils pourront se définir. Et l'image de sa propre identité qui apparait en premier lieu, c'est l'apparence et la possession. C'est pourquoi, par notre façon de s'habiller et notre faculté d'acheter, on tente de rentrer dans les codes et les normes voulus par la société de consommation pour ne pas paraître marginal et asocial et par prolongement rechercher l'approbation d'autrui. Par ce constat, le regard d'autrui deviendrait la vitrine d'une société dictant nos apparences. L'homme a besoin de montrer qu'il jouit d'un confort matériel pour avoir la reconnaissance d'autrui, c'est ce que la société actuelle a fait de nous.

Mais à force de se développer et d'embrigader la pensée du consommateur, cette société rentre en réelle opposition avec le développement durable car ce dernier vise à garantir l'accroissement du bien être des communautés sans entacher celui des futures générations. Mais le niveau de production actuelle des biens ajouté à leur diffusion par la forte globalisation des échanges nuit fortement à l'environnement et par conséquent menacent les générations futures.

### *Les conséquences environnementales de cette société de surconsommation*

La société de surconsommation pousse à la consommation en fabriquant toujours plus de collections, de nouveaux produits ou modèles qui ne rencontrent pas nécessairement l'engouement espéré. Ce sont alors des tonnes de textiles et d'objets électroniques qui terminent à la déchetterie ou aux encombrants et pour lesquels l'impact environnemental frôle les 90 % sans qu'ils aient été utilisés. Après l'agroalimentaire ce sont les magasins de textiles



et électroniques qui exercent la même pratique alors que la crise environnementale et du pouvoir d'achat est prégnante. On estime à plus de 650 millions<sup>21</sup> d'euros de produits marchands neufs qui sont jetés ou détruits en France. Jeter des objets marchands est pourtant monnaie courante dans les entreprises de commerce. En janvier 2020, Amazon<sup>22</sup> aurait jeté ou détruit environ trois millions produits invendus en France. H et M<sup>23</sup> de son côté brûlait des tonnes de vêtements invendus. Selon l'enquête réalisée par un documentaire de France 2<sup>24</sup>, 30 enseignes démarchées ont refusé de s'exprimer sur leur pratique de gaspillage. Un chiffre soulignant la sensibilité du sujet et la réalité de la menace. Certaines entreprises vont jusqu'à imposer à leurs distributeurs de ne pas vendre leur produit en occasion, ce qui les obligent à les jeter ou à les vendre. Le secteur du commerce en ligne recourt à la même pratique, que ce soient les leaders comme Amazon ou les sites indépendants qui pullulent aujourd'hui. Plusieurs sont créés chaque jour et proposent des produits toujours de moins en moins cher et parfois de plus en plus de mauvaises qualités. Avec les politiques de remboursement, le contexte ou la saison, il est devenu moins coûteux de les détruire que de réexpédier ces produits, là où ils ont été fabriqués. Pour les entreprises, donner ces produits invendus ou les recycler, nécessiterait beaucoup de travail supplémentaire à leurs salariés.

Enfin, l'état actuel des modes de consommation et de l'exploitation de matières premières a des conséquences irréversibles sur l'environnement. La pollution, le maintien de l'exploitation des énergies fossiles, l'intensification des flux commerciaux, l'augmentation des émissions des transports internationaux de la France (qui ont augmenté de près de 50 % depuis 1990 pour atteindre 24,4 Mt éqCO<sub>2</sub>, en 2019) sont des phénomènes qui sont à considérer comme des alertes vis-à-vis de nos modes de consommations. Ils nous appellent à consommer moins, mieux tout en préservant les écosystèmes. Cette tournure dans laquelle s'enlise les sociétés occidentales est révélatrice de l'hyper-mondialisation et de ses anomalies qui ne peuvent épouser une politique pro environnementale, énergétiquement propre et bénéfique pour les consommateurs français. Dans la lignée de cette conclusion, des

---

<sup>21</sup> « Gaspillage: le gouvernement déclare la guerre aux destructions d'invendus | Public Senat », sans date (en ligne : <https://www.publicsenat.fr/article/politique/gaspillage-le-gouvernement-declare-la-guerre-aux-destructions-d-invendus-141732> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).

<sup>22</sup> « Le groupe Amazon accusé d'avoir détruit plus de 3 millions d'objets neufs l'an passé en France », sans date (en ligne : [https://www.francetvinfo.fr/internet/amazon/le-groupe-amazon-accuse-d-avoir-detruit-plus-de-3-millions-d-objets-neufs-l-an-passe\\_3141717.html](https://www.francetvinfo.fr/internet/amazon/le-groupe-amazon-accuse-d-avoir-detruit-plus-de-3-millions-d-objets-neufs-l-an-passe_3141717.html) ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021)

<sup>23</sup> « H&M accusé de brûler 12 tonnes de vêtements invendus par an », sans date (en ligne : <https://www.lefigaro.fr/societes/2017/10/31/20005-20171031ARTFIG00012-hampm-accuse-de-bruler-12-tonnes-de-vetements-invendus-par-an.php> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).

<sup>24</sup> TOUT COMPTE FAIT, *Intégrale : Gaspillage, le scandale de la sur-consommation*, 18 septembre 2020, 0:15 (en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=vSbTyp5Sq7E> ; consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021).



recommandations peuvent être présentées et souhaitées de la part de différents acteurs. En voici un certain nombre :

## Recommandations :

### Au niveau de l'Etat :

- Encourager et légitimer la participation citoyenne à la préservation de l'environnement par l'exemplarité des entreprises dans ce domaine.
- Favoriser la création d'entreprises qui accélèrent et facilitent la transition zéro déchets d'autres entreprises. Ce qui leur offre un impact RSE positif. Aujourd'hui seul 20% des invendus sont donnés à des associations.
- Guider les consommateurs vers un choix énergétique respectueux d'eux même et de l'environnement.
- Mener une politique de déconsommation des énergies fossiles plus poussée.
- Mettre en place des politiques d'accompagnement pour isoler les logements, caractéristique nécessaire à la baisse de la consommation d'énergie.
- Prendre en compte les revenus des ménages afin que tout le monde ait accès aux produits respectant les normes de l'environnement.
- Être clair et précis sur la composition des produits afin de mettre en confiance les consommateurs.
- Faire une communication pour être mieux informés des réflexes à adopter et des modes d'utilisation de ces produits.
- Adapter les stratégies industrielles en France.
- Communiquer et sensibiliser les ménages sur l'empreinte climat des produits qu'ils consomment au niveau international.

### Au niveau international :

- Fixer un prix aux matières premières lors de leur extraction et de leur utilisation "afin de refléter les coûts sociaux et environnementaux associés et de viser à réduire leur consommation".
- Avec la pandémie de COVID-19, les pays ont la possibilité de mettre en place des plans de relance qui inverseront les tendances actuelles et modifieront nos modes de consommation et de production en faveur d'un avenir plus durable
- Au sein de l'Union européenne, promouvoir des mesures de réduction des émissions importées.
- Introduire un plafond indicatif pour le transport international.